

Ordures

1, 2, 3 mai 2019

Val-de-Reuil

La Factorie (Maison de poésie de Normandie)

Trois jours et deux complices, une résidence à même la dalle avec son 1^{er} mai, son marché, ses habitants, son Auchan, ses commerces où tu trouves de la pâte de manioc en briques de feuilles serrées, de la poudre de baobab pour boisson fraîche et dehors nous glanons des trésors de la rue, 17.

Bonus interactions, les gosses se prêtent au jeu, l'un nous offre un dessin de ce qu'il restera de la terre, un *milk-shake* après l'apocalypse, une autre écrit à la craie une poésie qui est l'histoire d'une feuille ramassée sur une plage après sa traversée en mer, un dernier dessine et raconte sur le papier que je lui ai donné et revient lire ses quelques mots pour la soirée de restitution à la Factorie. Quelque part tu ne peux même pas penser à la révolution si tu n'as pas d'abord dit bonjour à tout le monde.

En toile de fond, il y a cette phrase entendue dans un train, un jeune noir un peu chien fou débordant d'énergie et demandant à un autre noir occupé à changer les poubelles, Alors, tu trouves de l'or dur ?, à l'oral ça passe inaperçu et l'autre met du temps à sourire, mais ça marche très bien, renverser les valeurs. Qui donc sont les ordures ?

Marion Renauld | machine à écrire Underwood 319 et papier japonais
Cyril Vandenbeusch | chambre photographique Linhof et papier RC

Ordure n°1
Le croûton vidé

Ce matin nous nous sommes levés
et nous sommes allés visiter
le centre-ville de la cité,
prendre un café au bar qui n'était pas fermé,
qui s'appelle le Tatoo et fait face au marché
en train de s'installer,
puis nous avons tracé
sur la place clairsemée
et nous sommes tombés
sans vraiment le chercher,
sans vraiment y penser,
sur un quignon de pain.
C'est l'aube alimentaire de l'homme moyen.

Un bout orange et rond,
Une peau de potiron,
Un besoin hors-saison,

Une étoile qu'entame le bec d'un moineau
sur la partie dure, marteau-piqueur et
miettes de béton.

Pour l'oiseau, du pain est du pain mais
pour nous c'est avec des jeux
(en même temps il y a les corbeaux
qui s'amuse à faire des glissades
sur des bouchons de bouteille le long des
toits en pente)

Pour l'oiseau, du pain est picoré, creusé ou
effeuillé, mais l'homme le rompt et le partage,
et même en fait le corps d'un autre, prenez,
ceci est ma main – pendant ce temps,
le gypaète barbu attaque la brioche de chair
à coups de projectiles osseux, on est loin du
compagnonnage.

Nous cassons la croûte.

Ensuite quelqu'un a shooté dans le ballon de blé,
la crâne vide, le fauteuil renversé,
la perte sèche d'un bien vital et bon,
un casque de viking, un Graal abandonné, les
restes du festin.
C'était de bon matin.

Ordure n°2
Le remâché

On dirait d'un cerveau,
d'un pois chiche fripé,
on dirait d'une planète sèche comme une pomme de
terre, on dirait d'une terre nouveau-née,
d'abord savourée, explorée, puis exploitée, puis
expulsée, fin de l'histoire –
mais on pense à un labyrinthe, et l'élastique du
caoutchouc
– la malaxation heureuse, le goût qui passe par
les bulles et toute l'industrie du bonbon –
on y pense comme un songe,
on dirait d'un destin damné,
que toujours tu seras mâché, mâché haché puis
remâché puis expulsé,
on dirait d'un crâne de dinosaure
vu de profil ou peut-être d'une pierre de lune,
ou c'était un coupe-faim, un tue-l'amour de la
bonne chère, le dernier stade de la soif,
la dolce vita sur la dalle,
et aussi,
la preuve d'une tentative de fraîcheur buccale,
un réflexe animal, un massage enivrant, tonique ou
relaxant, on dirait qu'on aurait rien d'autre
à faire que de rester là, à occuper nos mandibules
avec toute sorte de frivolités,
ça passe et ça repasse,
ce n'est pas comme du pain, c'est presque
imputrescible, ça ne s'effiloche pas et il faut
être intime pour se le refiler,
c'est de la bave emprisonnée, du ressort pétrifié
qu'un humide baiser suave et langoureux
aurait pu ranimer – si n'était qu'il avait déjà
bien traîné par terre, où commence la charité,
on dirait qu'être rejeté engendre une bonne dose
de pitié, et de la foi pour se sentir aimé,
on aurait dit un point final trop longtemps médité,
tellement retardé qu'il est tout cabossé,
le dessin timide et maladroit d'une pupille
rose et ardente, puis fanée,
le chewing-gum était
la troisième mâchoire,
on broyait, on était nous-mêmes des citrons
pressés et repressés,
on s'espérait la salive prometteuse.

Ordure n°3

La maison volante

Un type s'est arrêté pour nous faire la conversation,
et puis un autre est arrivé juste après, c'était chaque fois
assez désespéré,

il y avait des phrases comme « je suis de ceux qui
souffrent », et un ultime sursaut du genre « et c'est
tant mieux », un peu de ressentiment, un peu de
cynisme, les pieds noués, la maison ne vole pas
et les flèches vont dans tous les sens,
le dernier s'accrochait à des souvenirs en carton,
le premier était bloqué dans le présent,
rongé d'incompréhension, bafoué dans ses droits,
le premier parlait d'argent, le second de chants
d'oiseaux, on revenait aux moineaux, on vivait dans
des cages d'immeubles,

et pourquoi ça ne volait pas mais ça planait,
ça râpait sur le macadam ou ça glissait,
merci la roue, ça canalisait les à-coups,
parce que pourquoi toujours heurter,
il y avait des vies tristes,

ensuite un autre gars, un jeune black se met direct
à déclamer « je vis ma vie avec du style,
j'ai mille et une poésies et voici ma story » et
qui sourit « avec un rien, en faire un tout »,
avec un rien on fait du bien,
prends soin des tiens,
l'énergie entre les humains,
on la traverse au quotidien,
c'est donc sinon l'insurrection, l'inspiration qui vient,
on pourrait croire alors que ces gens sont parmi les
gens à l'image de l'objet glané :

des transformateurs d'ondes, des pions du processus
qui produit et ajuste des flux électriques,
condense le courant,
un objet lourd enfin mais enfin allégé par la femme
venant du marché et qui l'emporte au creux de sa paume
pour demander à son mari à quoi ça sert :
« l'air d'une pièce d'intérieur d'appareil ménager »,
la maison est peuplée, il y a de la fumée
qui sort des cheminées,
nous pépions entre deux nids.

Ordure n°4
Une fleur

Ça manque de crédibilité.
On ne jette pas une feuille d'or.
Coupure de vent.

Ordure n°5

Quand le poivron franchit sa limite morphique

Ne te précipite pas,
on dit que la jeunesse se guérit très vite,
qu'on périmé plus rapide que son ombre,
qu'il faut cueillir le fruit tant va la cruche
à l'eau – et du formol pour conserver
un tantinet de dignité.

Vas-y, brûle outrageusement, brûle outrancièrement
avant de pourrir disait-il,
il avait les entrailles à l'air et charriait
l'innocence retrouvée, docilement après – à moins
de repartir pour un tour
avec un corps de grâce.

Tâte au-dedans sous la coquille
là où c'est tendre à souhait, onctueux en grillade
et visqueux et pulpeux, là où c'est faible
comme un secret, regarder de plus près,
fondre.

Au-delà de cette limite, débarrasse-toi des apparences
et de l'encombrement de neurones, du surplus de graines.
De toute façon, ça clignote en émotions.
On découvre le cœur, on ne sait plus mentir,
le masque brillant est pelé, la perle
éviscérée – comme au bout d'un moment,
on ne grandit plus, on vieillit,
on ne mûrit plus, on se gâte – mais quand exactement
la rupture digérée, vas-y doucement c'est très subtil,
mais un jour carrément ça vrille,
on se rencontre différent et plus tard on fait place,
foutu poivron, sacré poivron tu dégoulines comme
une invitation au voyage.

Il n'y a pas de recette pour le salut
– car franchit c'est franchi –
juste un défi à la maturité
– courbe le rigide, redresse le tordu, ouvre
la boîte, plonge et remonte,
jette et ramasse, cherche et trouve dans le
minuscule de quoi ravir un peu, beaucoup
énormément – ne te retourne pas.

Ordure n°6

La carte à deviner

Le concepteur de jeux est comme un boulanger
qui vise moins à rassasier qu'à intriguer
pour le plaisir de réfléchir, de combiner, de
délirer, et parfois de vaincre.
Quelle noble tâche d'inventer des réjouissances !
Alors voici, l'activateur de jeu vous adresse
pour le premier mot, oyez :

Tu la prends dans la tronche ou dans ta tienne
poigne, c'est très utile au bras de fer et pour les choses
de l'amour, pulpeuse pénétration, effleurement tranquille,
ou bien tu peux manier la hache et la gâchette, la manette,
le couteau, la minette, le marteau, c'est lancé vers la liberté,
elle pend tu ne la lâches plus, elle t'est tendue
tu la saisis, elle t'est fermée, ton poing s'élève, elle te prie,
tu pardones, tu considères, tu prélèves et tu distribues,
avec elle même vide, c'est toujours
quelque chose et tout le monde s'en rend compte
quand elles viennent à manquer, quand elles sont trop
grippées, blessées tu les guéris et puis, elles
t'engagent à l'honneur, elles sont la base de
presque tout ce qui bouge, s'entasse, valse, avec
elles tu crée la fonction, tout le bâti,
tous les biens de consommation et toutes les écritures,
tous les coups, les combats, la gastronomie,
tout l'univers vécu dépend de leur bon gré,
ça rime avec jeux de vilain,
c'est au bout de tes pattes avant,
au début tu fais un dessin d'un rond avec cinq traits
un peu comme des rayons qui vont

... vers quelque chose que l'on trouve au ciel...

sans jamais pouvoir toucher, c'est impuissant
sur les nuages mais ça fait des câlins sensass,
vraiment palpable pas invisible et tes lignes
disent l'avenir mieux que les...

choses que l'on trouve dans le ciel et qui elles
n'en ont pas, n'ont que des paraphes cosmiques,
elles c'est dedans fouillé, souple et articulé,
précis comme l'éclair quand il s'agit
d'opérations, élémentaire et brut en ombres de
jets de pigments à même la cavité, l'homme c'est
elles et du pain, elles et donc allons-y,
pétrissage appliqué, beaucoup plus convaincant
que deux ailes de géant.

Ordure n°7

Le lombric de l'espace

Parfois donc nous enveloppions les choses dans des choses, les choses à consommer dans des choses à jeter, les choses à protéger dans des choses à négliger, comme les choses pensées dans des choses visibles, vécues ou voulues, et des choses à mouvoir dans des choses mobiles autant que faire se peut et du sang dans des veines glissées sous l'épiderme, des arbres dans des forêts, des gâteaux dans des fours, des œufs dans des poules des des boîtes sur des étagères pour des casseroles dans des placards, de la farine dans des jarres et des gens dans des centres en quatre fois quatre tours, des angles dans des cercles et des cloches, des sirènes et des alarmes dans des trous d'oreilles, parfois nous enfermions les choses dans des choses, des gens dans des choses mais rarement dans des gens, ou seulement des choses de nous hors de nous, des cheveux, de la sueur, des sucs, des miasmes et des comptines, des ordres et des invitations, parfois nous n'avions que les enveloppes et rien dessous, dedans rien, des suites sans idée, sans fin, des quartiers de clémentines, des gestes pleins, parfois nous décortiquions et ce qui emballe, nous en détournions, ne gardions que la masse, cette chose non travaillée qui contient toutes les masses qui se contiennent elles-mêmes, uniquement elles-mêmes, les pierres, les lombrics et les gaz, c'était déjà dévoilé, tout nu et remarquable, qui était lourd comme un obstacle, répugnant et sombre, ou imperceptiblement toujours présent, les lombrics étaient les oiseaux sous la terre dans le ciel de l'enfer, les hommes dans des cellules sous des barreaux forgés, la prison de l'espace, des asticots damnés dans des pommes à moitié mangées, serpents rendus inoffensifs, muets comme une journée sans vent, une ampoule débranchée, du gaz encagé, des airs coincés dans des notes dans des dossiers pendant des procès, des violences contre des violences, des vols d'astéroïdes, des courses endiablées et des culs dans des chaises, des palais d'acariens dans des matelas tenus au chaud, des colis piégés, des faits d'armes, lettres de noblesse et liasses de billets doux.

Ordure n°8
Le dé

Mal armé.
Alea song.
Pas ri.

Ordure n°9
Bouton d'or

Bouton d'or était détective
et donc toujours très attentive
à se servir sans déranger,
à débusquer des étrangers,
à remettre sur pied le puzzle ordinaire
– tant mieux si c'est ailleurs qu'un signe
identitaire, si c'est entre les lignes.

Bouton d'or était détective
et sociologue de la famille,
anthropologue en pacotilles,
économiste du foyer, sans loyer, de passage,
entre deux âges.

Bouton d'or était attentive
car la taille donne la mesure,
nous choisissons notre pointure
et commençons petit
jusqu'aux grands appétits.

Bouton d'or était Pénélope
et contre chevaux qui galopent
c'étaient ses yeux qui reprisaient,
sa gélatine qui s'avisait,
et des choses qui brillent à même le goudron,
un tapis de poker à l'écusson griffon
– comme dit Mathéo Ty, ça c'est toujours mignon.

Mathéo Ty était enfant,
coupait du pain pour ses parents
dans la cuisine du tatoo bar
et l'alcool était au comptoir,
et l'alcool était dans ses feutres,
petit ours dessine
son combattant de feu.

Ordure n°10
Du métal abstrait

Tu ferais mieux de récolter du cuivre
et de te faire tes réseaux
au lieu de t'arrêter
sur une corbeille en tôle froissée,
ou tu fais bien de récolter
ce qui peut s'échanger
– tu prévois double floraison –
du cuivre contre de l'argent,
des motifs pour la liberté
et des couleurs avec le temps,
et tu ferais mieux de forger, chauffer frapper
orienter les étincelles ou tu fais bien
de frôler,
tu regardes les figures dans les nuages
et tu les graves à même la plaque
de ton argile intime
– eux s'en vont piller les trésors,
d'autres les inventent –
tu ferais mieux de remercier
tous ceux qui travaillent à changer
le minerai en acier,
tu fais mieux de penser au concret des mines,
aux gisants les ongles noirs,
aux fossiles d'auréoles et aussi
aux empires avant leur chute
quand la corbeille était ronde
saine et sauve, pratique,
berceau de mal-aimés,
tu fais bien de savoir lâcher,
la géométrie te sourit,
la chimie t'accompagne,
le chien bat de la queue sur le tambour
atmosphérique.

Ordure n°11

Vis

Les têtes sont vrillées,
c'est quoi que nous fichons ?

Manège de caddies, de voitures et poussettes,
séances au cinéma du roi supermarché,
vendians devant le temps et chalands alentour
et sacs à bout de bras, tétines entre les lèvres,
cartons, tas de cartons, panneaux, tas de cagettes
en colonnes modernes, prières de poissonnières,
là un cri de mouette, un lion motorisé,
une ligne de peluches qui orne le pare-brise
et la bise échangée dans le silence rompu.

Des masses se croisaient,
l'une avec un chapeau marqué de Barcelone,
l'autre en bleu de Mao avec bob assorti,
lui son balai de bois, une coiffe à poils rouges
et Jessica, cinq langues, parlées même à l'envers,
les têtes sont vrillées,
c'est quoi que nous disons ?

Frankenstein a perdu ses boulons,
ses écouteurs se lovent tout contre ses tympanes,
des tendeurs retiennent son panier en osier,
il porte sa bouteille de coca comme un gosse,
ils pèsent les légumes et leur porte-monnaie,
montent sur leur vélo d'une jambe après l'autre
et traversent encore, si vis curriculum,
qui sommes-nous, des hommes.

Ils se disent Bonjour commandant,
les têtes sont jovbiales,
que demande le peuple ?

Du pain, des jeux et du travail,
et des cloisons étanches et des fêtes pérennes,
des doubles vies, des triples vies
comme l'arbre, une chaise et du chauffage,
les candidats vissés aux chaînes d'expérience
et qu'est-ce que ça raconte ?

Trois potes évacuaient leur décharge mentale
en explications, en blagues, gestes mimés,
trois clowns, trois mousquetaires
trois pions infidèles à la consommation,
un cv dans la poche, origami bateau,
les cales sont remplies,
où donc irons-nous ?

Ordure n°12

Un presque cube de bois et ses 2 x 2 clous rouillés

Soit ABCDEFGH un parallélépipède de
9 sur 7 sur 6 centimètres,
calculez le volume exprimé en pourcentage
d'une unité de stère,
sachant que c'est du bois,
un genre de résineux,
coloris vanille-fraise, un cèdre du Japon,
plus probable du pin,
soit AH un morceau de pin coupé à angles droits,
prévoir la quantité d'échardes sur une année
sachant que ça reste à l'air libre,
connaissant le litrage de précipitations et
l'action corrosive de la rouille,
un exercice qui est en passe de devenir vain
maintenant que le courant remplace les crucifix,
un exercice moins simple que de compter
le nécessaire pour monter un abri de jardin,
ou des palettes vite fait fort audacieuses,
enfin vous composerez
une ode et dans les règles de l'art
à la mathématique du nettoyage public,
aux habitats sentimentaux,
aux traces d'irrationnel difficile à clouer :
wanted.

Ordure n°13
Le tamis de plage

Nous avons même le temps de faire semblant
de chercher de l'or
dur.

En voilà du sucre de mots,
le soda c'est les vacances,
les vagues lèchent la langue,
hors ainsi
que ma joie demeure.

Ordure n°14

La capote

Vierge, la capote, pliée dans son écrin,
l'amour est mort, vive l'amour,
c'est toujours bien de réfléchir à quoi
transmettre, qui accueillir et de quelle manière
mais
ça te plonge abruptement dans le bas-ventre,
ça te prend comme un frisson,
tu vises les distributeurs qui sont un peu
dissimulés entre les épis de béton et
ça enfile,
la pièce est montée, vive la pièce,
la serrure invite la clé et ça glisse comme si
c'était neuf – tu peux m'ouvrir –
finis les ballons gonflés à la bouche,
bonjour bonbonnes et poupées, montgolfières
et le ciel, le seul et le premier,
pas besoin de savoir compter, ça te vide
la tête où tout se passe, reste la pulpe
de ton abricotage, j'approche mon oreille
tu soupères
un souffle sans âge,
et dans la nue conversation,
la lune à travers un écran,
nos jus stériles dans des mouchoirs
alors que je te sens,
nous sommes des chasseurs d'odeurs du genre
encens et parfums, ou aseptisation,
l'hygiène en collectivité vs l'amour courtois,
zones défendues, consentement obligatoire,
je soussignée me reconnais, te reconnais
d'égalité, protégeons nos petites merveilles et
adieu la courtoisie, bonjour fraternité,
sinon vierges, pas bêtes, pas de petits futurs,
pas maintenant plus tard ou pas du tout merci
merci merci tellement merci le libre-échange
merci le terre-à-terre et l'épidémiologue
le lyrisme technique et le risque autrement
– tu te mouilles pour sauver un gosse de la noyade
et tu meurs emportée, c'est tout tu meurs et
tu préfères ne pas penser à quoi
sauver des eaux.

No future, pro-life, expérience in situ.

Ordure n°15

Et tu prends ta plume pour une brosse à dents

Ô animal, à la claire fontaine,
donne-moi la réplique et prête ta chaleur,
ô sereines nuitées lovés dans le duvet
d'aigles majestueux,
ô tourterelle au faîte du Auchan,
toujours la litanie donne-moi des vers
puissants, sors-moi de là
en hélico si tu trouves pas, ô l'évasion
rocambolesque,
le superlatif greffé au cortex, ô corps,
ô souffrances ô extases,
quelques heures légères ô poêle ô bienfaiteur,
c'est le prince et l'oiseau de feu,
ou la fraise à la main du chirurgien-dentiste
ô aiguilles ô seringues ô pointes
assassines
ô pantins de pamphlets ô archers adoubés
que la cible titille
qui est maître du signe ô pinceaux d'encre noire
ô lissé rocailleux et bon

tu prends une plume pour brosse à dents,
il n'y a rien à inventer, nous migrons et nous
perdons nos bijoux (cheveux, ongles, chicot d'or,
clés, valeurs, dignité), nous brassons l'air des
grands-aprents et de tous ceux avant, toutes celles
en même temps, nous ajoutons la bouche ô hibou ô
histoire, ô curieuses canines ô mâchoires
animales

nous migrons et nous nous faisons dévorer
peut-être un peu moins qu'avant, un peu plus ici
ou là
ô vieillesse ô Chronos et quoi
nous migrons pour couvrir nos œufs
et jusqu'à partir en fusée.

Ordure n°16
Enchaîne

gnagnagnagnagna
vas-y jette-moi ça
çaçaçaçaçaça çaça
lala une ouverture
gnagnagna dans les
ombres çaçaçaça en
jette en blablabla
blablablablabla

Ordure n°17
Le papier gras

Bien.

Ici c'est le plan des trésordures.

En l'occurrence 17
expansion en hyperbole.

Ici c'est :

- 1 croûton avec 0 mie
- 1 chewing-gum
- 1 transfo électrique
- 1 fleur intacte
- 1 poivron écrasé
- 1 carte présentant 1 main
+ quelque chose qui se
trouve dans le ciel
- 1 lombric en plastique
- 1 dé (depuis donné à Mathéo)
- 1 bouton doré avec 0 boutonnière
du métal écrasé
- 1 vis
- 1 certain pourcentage de bois
- 1 tamis de plage presque parfait
- 1 chose de l'amour
- 1 plume avec 0 oiseau
- 1 bout de chaîne (rarement nécessaire,
à la limite quelque chose de baroque)
- 1 papier gras sujet du ci-présent papier

Récolte du premier, deux et trois mai
an deux mille dix-neuf
sur la place des 4 saisons
au tempo des rolivalois et à celui de
l'île du roi
et sur fond de panopticon.

Merci à vous salut.